



HAL
open science

Pipi, caca, comment en parle-t-on chez les Gbaya

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Pipi, caca, comment en parle-t-on chez les Gbaya. Cahiers de Littérature Orale, 2014, Interlocutions périlleuses, n° 71/2012, pp.53-78. halshs-01152047

HAL Id: halshs-01152047

<https://shs.hal.science/halshs-01152047v1>

Submitted on 14 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pipi, caca : comment en parle-t-on chez les Gbaya ?

Il n'y avait pas pour eux [les Anciens] de choses que l'on ne puisse dire. Dans Aristophane, on chie sur la scène. (FLAUBERT, Correspondance, 1853, p. 137)

Introduction

En français contemporain la coexistence d'une langue écrite et d'une langue parlée est un terrain propice à la manifestation de différents niveaux de langue. Il n'y a pas en particulier de vocabulaire neutre pour parler de ce qui relève du scatologique, terme formé sur deux termes grecs *skôr* 'excrément' et *logos* 'parole', signifiant littéralement un 'discours sur les excréments'. Tous les parents parlent du pipi et du caca de leurs enfants dans la vie quotidienne puisque c'est un apprentissage essentiel et, dans la rue en ville, on fait la chasse aux crottes de chiens et on se plaint de l'odeur de la pisser qu'ils déposent un peu partout. Les médecins, eux, parlent des selles et de l'urine lorsqu'ils interrogent un malade. Le terme merde est généralement perçu comme vulgaire ou grossier et ceux d'excrément et de fèces plutôt comme des termes scientifiques. Dans une culture de tradition orale où l'opposition entre oral et écrit n'est pas encore intégrée dans la vie quotidienne, comment en parle-t-on ? Mon étude présentera le cas d'une société de chasseurs cueilleurs cultivateurs, les Gbaya¹ qui vivent en Afrique Centrale. Dans cette culture de tradition orale, le savoir est commun à tous et chacun peut y avoir également accès. C'est une société égalitaire, sans hiérarchie sociale où la parole circule librement, sans différences marquées en fonction des conditions d'usage possibles. Parole quotidienne, récits variés, contes, jugements utilisent un vocabulaire commun à tous y compris pour parler de ce 'domaine' pour lequel il n'y a pas de tabou et dont on parle librement.

Je présenterai tout d'abord les termes qui sont à la disposition des locuteurs et leurs emplois courants dans la vie quotidienne et étudierai ensuite la conception gbaya de ce domaine par l'étude des représentations qu'ils en ont, recourant pour cela à l'examen des devinettes, des proverbes puis des contes, dont la traduction en français pose de façon récurrente le problème de savoir comment ne pas tomber dans le vulgaire ou le scientifique, ni l'infantilisation.

Le vocabulaire scatologique

D'après le Dictionnaire historique Robert (1994), le terme excrément, relevé en 1534 chez Rabelais par emprunt au latin impérial *excrementum* « déchet » et « excrétion, déjection » de *excretus*. (p.p. de *excernere* « passer au tamis » et dans la langue médicale « évacuer ») a tout d'abord désigné l'ensemble des matières évacuées du corps (matières fécales, urine, mucus nasal, sueur) avant que son emploi ne soit restreint au sens de « matières fécales ». Dans la conception physiologique des Gbaya, le corps rejette un certain nombre de produits : excréments, urine, larmes, sueur et lymphes, tous issus de l'absorption de nourriture, les distinguant bien des produits préexistants dans le corps lui-même – lait, sperme et sang – jamais mis directement en relation avec la nourriture. Ces derniers sont regroupés sous l'appellation de « semences du corps » *kpéré béí* alors qu'aucune appellation générique ne regroupe les matières évacuées du corps.

¹ Les Gbaya sont une population d'environ un demi million de personnes qui occupent un territoire situé pour les quatre cinquièmes à l'ouest de la République Centrafricaine et pour le dernier cinquième au centre est du Cameroun. Le groupe numériquement le plus important appelé Gbaya kara ou gbaya du Nord est subdivisé en plusieurs sous-groupes dont font partie les Gbaya 'bodoé' chez lesquels je travaille. Ceux-ci forment un groupe homogène d'environ 5000 personnes réparties en une quarantaine de villages au sud-ouest de Bouar (R.C.A.).

En gbya, la catégorie du nom représente plus de la moitié des termes du lexique, tandis que celle du verbe atteint seulement 10%. Cependant, tandis que les verbes peuvent produire des noms, il n'y a aucune attestation d'une production d'un verbe à partir d'un nom, contrairement au français où on peut presque toujours former un verbe à partir d'un nom. Cette situation est bien illustrée par le vocabulaire étudié ici.

Les noms employés

Le nom *d̄r* qui signifie « déchet² » permet de désigner (i) la « merde » (déchet du corps humain ou animal) et aussi (ii) un « résidu », comme la « cire » issue du rayon de miel ou la « gangue » qui entoure le fer au moment de la fonte. Le nom *ʔini* signifie seulement « urine ». Aucun de ces deux noms n'est explicable : ce sont des termes simples originaux.

Dans le dictionnaire des synonymes (Bertaud du Chazaud, 1971) les entrées 'caca' et 'merde' renvoient à 'excrément' qui est ainsi renseigné :

Excrément : I. De l'homme 1) Méd. ou neutre : crotte, déchet, déjection, excrétion, fèces, flux alvin³, garde-robe (vx.), matières, matières alvines/fécales, méconium⁴ (nouveau-né), selles. 2) Familier ou enfantin : caca, gros, grosse commission, pot. 3) Vulg. ou arg. : bran, brenne, bronze, chiasse, colombin, confiture, étron, foire, marchandise, merde, mouscaille, paquet, pêche, sentinelle. II. Des animaux : bouse, chiure, colombine, crotte, crottin, fient, fiente, fumées (vén.), purin III. Par ext : boue, gadoue, immondice, ordure, poudrette, rebut, résidu.

Par contre on y trouve trois entrées 'pipi' 'urine' et 'pisse' :

Pipi : urine, pisse.

Urine : pipi (enf.), pissat, pisse.

Pisse : eau, urine, pipi, pissat.

Il est frappant que le caca a développé en français un vocabulaire beaucoup plus important que le pipi. L'excrément humain manifeste trois niveaux de langue (i) médical dit neutre, (ii) familier ou enfantin, (iii) vulgaire ou argotique tandis que le pipi a uniquement une mention 'enfantin' lorsqu'il est sous l'entrée Urine et rien d'autre. Le TLF qualifie d'une façon comparable 'pipi' de familier mais ajoute le qualificatif de vulgaire pour 'pisse' et réserve 'pissat' à l'urine des animaux. Sous l'entrée 'caca' il ne donne comme synonymes que : crotte, merde (trivial), déjection, fèces, selles (langage médical).

En gbya, il n'y a rien de comparable. Le terme *ʔini* « pipi » ne réfère qu'à l'urine humaine ou animale. Quant au terme *d̄r* « déchet d'une activité » il ne désigne pas seulement, comme cela vient d'être présenté, l'excrément humain ou animal contrairement, au terme *nàáfê* « caca, merde » d'un emploi nettement moins fréquent et presque toujours employé au sein de la collocation « odeur de merde » *p̄r nàáfê* ou *p̄r d̄r*. Cette odeur de merde est d'ailleurs lexicalisée par un adjectif-adverbe spécifique *hàlò-hàlò*. C'est ainsi parce qu'elle « sent la merde » *nún hâlò-hâlò* (sentir/~) qu'une apocynacée de forêt est appelée « arbre-merde » *tè-d̄r*. Enfin le côté sale et dégoûtant du caca est bien manifesté par l'insulte *d̄r tèmé* (caca.D⁵/corps.D.2S) qu'on pourrait traduire par « merdeux ».

Les verbes employés

Pour désigner l'action de déféquer ou pisser, c'est en gbya le même verbe *s̄* qui va être utilisé. Ce verbe exprime la présence d'un frottement produit ou spontané et signifie, construit transitivement (i) « froter, enduire », (ii) « railler, tourmenter » et (iii) « excréter » avec les noms « merde » et « urine » comme complément d'objet direct. Construit intransitivement, il signifie « produire une

² Bien distinct du terme *pàya* « détrit, ordure » qui désigne les déchets végétaux.

³ Qui réfère au bas-ventre.

⁴ Le méconium dont on souligne la couleur très noire est appelé en gbya *tári* ou *d̄r-d̄rjè* (~/arbre sp.) car il peut contenir des petites boulettes qui rappellent les fruits de cet arbre.

⁵ Les abréviations utilisées dans le mot à mot sont : ACC accompli ; ANAPH anaphorique ; APPOS appositif ; D déterminant tonal ; DEF défini ; DUR duratif ; ESS essentiel ; INAC inaccompli ; INF infinitif ; IMP impératif ; INS intensif ; INST instrumental ; LOC locatif ; LOG logophorique ; NEG négation ; Npr nom propre ; PL pluriel ; REL relatif ; REV révolu ; RD intensif ; SUB subordonnatif ; VIRT virtuel ; et pour pronoms personnels 1, 2, 3 personne ; S singulier ; P pluriel.

substance (déjection, sécrétion) » et s'applique à la déjection qu'est la diarrhée, à la sécrétion des végétaux et à la formation de monticule de terre par les termites. Il produit deux déverbatifs. L'un formé régulièrement *sɔ̀ɔ̀* « diarrhée » spécifie une excrétion particulière et l'autre, irrégulier du fait de son schème tonal haut *sɔ̀ɔ̀* « résine, déjection de terre » a une valeur plus générique et peut être spécifié : *sɔ̀ɔ̀ bírí* « résine de *Canarium schweinfurthii* », *sɔ̀ɔ̀ sàpèŋ* « turricules du ver de terre », etc.

En français, dans le dictionnaire des synonymes déjà cité, on ne trouve aucune entrée pour 'déféquer' et deux entrées pour 'pisser' :

Pisser I. V.intr 1) Au pr : faire/tomber de l'eau (pop.), faire pipi, pissoter, uriner. 2) Par ext : couler, fuir, suinter. II. V.tr 1) Au pr : évacuer, faire, perdre. 2) Fig. compiler, produire, rédiger.

Uriner I. faire pipi, lâcher, tomber de l'eau, pisser, pissoter, se mouiller.

Le TLF mentionne 'uriner' et qualifie 'pisser' de vulgaire et 'faire pipi' de familier. Quant à déféquer, le TLF en fait une entrée où le sens 'expulser les matières fécales' est donné pour l'emploi intransitif sans mention d'aucun synonyme et fait également une entrée 'chier' caractérisé de trivial et suivi des synonymes 'aller à la selle' et 'faire caca' (fam.). Ce n'est que sur Wikipedia qu'on trouve à l'entrée 'aller à la selle', une liste de 9 synonymes : caguer (régionalisme), couler un bronze (Familier), chier (vulgaire), déféquer (soutenu), faire caca et faire popo (langage enfantin), (dé)mouler un cake et (dé)poser une pêche (familier) et tartir (argot).

En gbaya, le recours à un seul verbe non spécifique de ces excréments *sɔ̀* en souligne la valeur neutre peu propice à un traitement distinctif de ces deux activités : il n'y a qu'une seule façon d'en parler. Alors qu'en français on doit choisir entre 'uriner et déféquer', 'pisser et chier' ou 'faire pipi et faire caca' et donc adopter un niveau de langue, en l'occurrence soutenu, vulgaire, familier ou enfantin, car il n'y a pas de façon neutre d'en parler.

Parlant des oiseaux, les gbaya connaissent le rôle joué par leurs fientes dans le processus de dissémination de certaines graines et l'expriment en ces termes.

1.	ɔ̀ó	nsé	ɔ̀ŋ	wáyáá,		
	PL	oiseau	INAC.manger	fruit.DEF		
	ɔ̀é	wà	sɔ̀	dɔ̀ráá	ká	hàá
	puis.D	3P	INAC.excréter	excréments.DEF	alors	ACC.sortir

Les oiseaux mangent les fruits puis ils en expulsent la merde d'où cela germera.

Pour exprimer la même chose le français écrit en termes savants " La graine, indigestible, est libérée dans les matières fécales " et dispose du terme d'endozoochorie qui est loin d'être connu de tous.

Enfin il existe un verbe « faire gicler, projeter » *dér* qui s'applique spécifiquement à l'urine.

Les adjectifs employés

Pour exprimer la qualification le gbaya dispose de nombreux adjectifs qui comprend une sous-catégorie d'adjectifs-adverbes (AA) de plus de 2000 termes. De l'urine on ne caractérise que la couleur en recourant au terme *dééré* « couleur thé doré » qui peut par ailleurs s'appliquer à tout liquide. Par contre, 19 adjectifs-adverbes permettent de caractériser un excrément. Un seul déjà mentionné ci-dessus « odeur de merde » *hàlò-hàlò* est spécifique. Tous les autres ont un sens qui n'est pas une valeur dédiée, ce qui de fait ne les classe pas à l'intérieur d'un registre spécifique comme le fait nécessairement la traduction en français où il faut choisir entre médical ou soutenu pour 'excrément', 'selle', 'fèces', vulgaire ou argotique pour 'crotte'⁶, 'étron'⁷, 'merde'.

⁶ Fiente globuleuse plus ou moins dure de certains animaux (TLF)

⁷ Matière fécale (de l'homme ou de certains animaux) consistante et moulée.(TLF)

ḡèrè-ḡèrè	en billes	làḡà-làḡà	qui fait plusieurs tas mous
ḡérèḡ	de forme allongée	làtiti	qui coule difficilement
ḡòròḡ	allongé et pointu	làkàti-làkàti	boueux
ḡòwòḡ	oblong	lòḡòn-lòḡòn	chute d'une masse molle
ḡété-ḡété	en une grosse masse molle	mèrèm	qui glisse
hòlàì	mou (impression tactile)	ndèkèkè	qui fait un monticule
hólóé	puant (pourriture / excrément)	ngòlòk	minuscule
hùrùp-hùrùp	énorme	vùtùk	qui fait un empilement
làḡàn	qui fait un gros tas mou	yòlòwòlò	trop long

Ainsi l'AA *làtiti* « qui coule difficilement », caractérise aussi bien (i) certaines sèves d'arbres, (ii) du miel, qu'il permet d'exprimer la façon dont a du mal à passer (iii) une nourriture dans la gorge ou (iv) une selle en cas de constipation.

Pour l'urine, la façon dont elle est projetée est exprimée par plusieurs adjectifs-adverbes qui, contrairement aux précédents, lui sont majoritairement spécifiques.

wèè	de façon irrépressible (urine)	sìrìp-sìrìp	par saccades
sàà	jet incontrôlé (urine ou vomi)		

Le gbaya dispose donc d'un vocabulaire riche permettant d'exprimer toutes sortes de nuances sans, dans la majorité des cas, qu'il s'agisse d'un vocabulaire spécifique. On ne peut donc en gbaya identifier un vocabulaire scatologique.

Que nous apprennent les devinettes ?

Le terme « devinette » *sìḡ* dérive du verbe *sìḡ* « laisser tomber », spécifiant la devinette comme une 'parole qu'on laisse tomber'. Les devinettes constituent chez les Gbaya un genre littéraire dont le répertoire, plus ou moins figé, est actualisé au cours de chaque séance (cf. Roulon-Doko, 2004). Procédant par la formulation d'images qui manifestent les choix des Gbaya pour exprimer certains domaines conceptuels, elles entraînent la mémoire de chacun qui, au besoin, peut réactualiser certains éléments. Elles sont donc formulées comme une définition dont il convient de trouver le référent le plus vite possible, en tous cas avant les autres. Tandis que pour tous les participants c'est avant tout une distraction collective qui les replonge dans les spécificités de la culture qu'ils partagent, pour l'observateur extérieur c'est un moyen privilégié d'accès à la culture qu'elles manifestent.

Plus de la moitié des devinettes réfèrent au monde humain, ciblant (i) diverses parties du corps et majoritairement le sexe, mais aussi (ii) des productions du corps telles le pipi et le caca qui y occupent une place importante.

Deux devinettes associent « caca et pipi » *dòr òn ònì*, comme un automatisme soulignant leur concomitance fréquente au moment de leur excrétion (Verbe *sò* « excréter ») qui est aussi couramment exprimée par l'expression « aller aux toilettes » *née zàḡbèè* littéralement 'aller en brousse'.

2. **dònd** **zù** **nù** **rìḡ,**
 marteau_de_forge INAC.s'enfoncer terre en_enfonçant_d'un_coup

yì **dèé** **bòò**
 eau ACC.faire.D en_trombe_d'eau

Le marteau de forge s'enfonce d'un coup dans la terre, l'eau coule en trombe.

3. **wèsé** **ḡòm** **ḡbàḡàwà,** **kòrò** **tèá**
 jour à.frapper babouin pluie ACC.venir

Le jour où on découpe un babouin, il pleut.

4. **dònd** **yék** **nù** **ngbim,** **bùtù** **tèá**

marteau_de_forge INAC.tomber terre à_la_renverse pluie_sp. ACC.venir

Le marteau de forge est tombé à la renverse, la pluie du matin tombe.

Tandis que le caca est défini par son aspect massif que manifeste les images du « marteau de forge » *dòndò* (très lourd bloc de métal), du « babouin » *gbàdàwà* littéralement ‘grand singe’ ou de l’« éléphant » *fòrò* dont l’emploi adjectival signifie ‘énorme’, la nature fluide du pipi est illustrée par un écoulement spécifié « comme une trombe d’eau » *bòò* ou rapportée soit génériquement à la « pluie » *kòrò* soit plus spécifiquement à la « pluie fine » *bùtù* qui tombe le matin en juin.

Deux devinettes ont pour réponse le caca, l’une reprend l’image de l’éléphant pour rappeler qu’en dépit de sa masse, on l’abandonne sur place.

5. **mé** **tòká** **fòrò** **pí** **nù,**
2S ACC.transpercer.D éléphant INF.ACC.jeter terre

mè **ʔé** **séè** **bón** **téà,**
sub.2S INAC.poser sagaie INF.ACC.rester corps.3S

mè **bá** **wár,** **mè** **péi**
SUB.2S INAC.prendre chemin SUB.2S INAC.revenir

Tu as percé un éléphant et tu laisses la sagaie dans son corps puis tu reprends la route et reviens.

L’autre associe le caca à la mouche. Cette association est exprimée en termes de relation d’alliance, qui souligne la forte proximité entre le caca et la mouche, ce qu’on retrouve en français commun lorsqu’on parle d’une ‘mouche à merde’. La même devinette peut aussi avoir comme réponse le « bousier » *nàá-kìn-dòr* (celui/à rouler/excrément) un coléoptère qu’on voit souvent roulant une boulette de bouse.

6. **fòr** **zì** **né** **ʔò** **ndé**
beau-parent mouche ETRE-ESS qui est-ce-que

Qui est le beau-parent⁸ de la mouche ?

Les deux devinettes suivantes dont la réponse est le pipi mettent en scène comme dans l’exemple 5, une activité de chasse mais ici le gibier n’est pas identifié (ex. 7) ou bien est un petit rongeur très commun l’« aulacode » *bíá* (ex. 8). Ici la nature du gibier n’importe pas, l’attention est portée sur le déplacement qu’on lui prête en le faisant, dans les deux cas, revenir à son point de départ. C’est de fait la trajectoire suivie par l’urine qui est ainsi caractérisée puisque les dernières gouttes tombent toujours au plus près de leur point de départ. Ce phénomène valable pour les deux sexes, est encore plus marqué pour les hommes, ce qu’exprime la devinette 8 qui fait parcourir à l’aulacode un vaste territoire entre deux rivières Boyanga et Dota et dont la réponse est plus spécifiquement « le pipi des hommes ».

7. **mà** **sàdí** **sènéí,**
un_certain animal dedans.ANAPH

mé **tòká** **ká** **má** **yù** **síné,**
2S ACC.piquer alors INAC.détaler course en_allant

ká **kór-zúà** **néí,** **ká** **pèyá** **dòŋ,**
alors nuque.3S INAC.être_loin alors ACC.revenir.D en-arrière

mé **gbèèà** **fàrá** **nèmé** **tòká** **sèné**
2S ACC.tuer.D.3S endroit REL.2S.D ACC.transpercer dedans

Il y a un animal⁹, tu le perces et il part en courant, quand il est bien loin, alors il revient et tu le tues à l’endroit même où tu l’avais percé.

⁸ Ce terme peut désigner aussi bien le beau-père que la belle-mère, que les deux ce qu’en français local les gens rendent par le terme « beau ou beaux » selon les cas.

8.	ʔám 1S	tòkà ACC.transpercer.D	bíá aulacode	ká à_côté	zǎŋ continuité.D	ḡdyàŋà, Npr			
	ʔá-ndèé voilà_que.2P.D	ndàkà ACC.pourchasser.D	síné en_s'en_allant	zú au-dessus.D	dòtà Npr	mè, là-bas			
	ʔá-ndèé voilà_que.2P.D	pèyá ACC.revenir.D	dŋ en-arrière	té INAC.venir	gbé INF.ACC.tuer	ngbák véritable	ʔà 3S		
	ká à_côté	zǎŋ continuité.D	ḡdyàŋà Npr	sí-dŋ à_nouveau					

J'ai percé un aulacode sur les bords de 'Boyanga, nous l'avons poursuivi jusqu'à Dota là-bas, et nous sommes revenus sur nos pas et sommes venus le tuer, lui, juste sur les bords de 'Boyanga à nouveau.

Les devinettes gbaya définissent ces deux éléments en insistant sur le duo qu'ils forment tout en ayant chacun une nature propre bien différente, qui oppose une lourdeur immobile (marteau de forge, babouin) à une fluidité en mouvement (l'eau, la pluie). De plus, lorsque chacun est considéré dans sa spécificité, c'est en termes de gibier que ces chasseurs en parlent. Ainsi le pipi est un petit gibier qui entraîne le chasseur dans une course poursuite qui suit une boucle fermée le ramenant toujours à son point de départ. Le caca est, lui, un éléphant, le plus gros des animaux qu'ils connaissent, que le chasseur abandonne sur place, ne prenant même pas la peine de récupérer sa sagaie. La dégradation qui s'en suivra favorise bien sûr l'arrivée des mouches, qu'on ne manque pas de trouver à chaque fois sur tout animal qui se décompose à l'air libre. Ces devinettes ne cherchent pas à manifester un comique de situation, elles ne véhiculent pas de jugement de valeur, elles expriment la conceptualisation culturelle de ces deux éléments pour les Gbaya.

Que nous apprennent les proverbes ?

Le proverbe *tó-wèn* littéralement une « parole pilée » dont il faut reconstruire le sens est employé pour porter un avis sur quelqu'un à propos d'une situation que seuls partagent ces deux personnes, ce qui évite le sentiment de honte que ne manquerait pas de produire une critique directe en langage clair qui pointe nécessairement celui qui est ainsi mis en cause (cf. Roulon et Doko, 1983/2011). Il s'agit d'un langage indirect qui contrairement aux devinettes n'est pas construit sur une image à interpréter mais bien sur une structure binaire dont les deux éléments ne semblent pas aller ensemble. Trouver ce qui les réunit fait apparaître ce qu'on veut exprimer (critique, désaveu, menace, etc.). Ceci, tous apprennent à le décrypter. Par contre le contexte d'application reste un savoir partagé seulement par les deux protagonistes : celui qui dit le proverbe et celui auquel il s'adresse, sans bien sûr le désigner explicitement. C'est un message qui, une fois reçu, force à réfléchir et donc demande toujours du temps : il n'y a jamais de réponse immédiate.

Dans les proverbes où seul est attesté le caca, il s'ajoute, au point de vue physique et physiologique déjà exprimés de façon neutre par les devinettes, un point de vue plus dépréciatif qui cible négativement sa mauvaise odeur et la souillure qu'il produit.

Point de vue neutre

Si caca et pipi sont associés au moment de la défécation, c'est un autre automatisme qui est utilisé dans le proverbe suivant : l'érection involontaire qui est la seule que peut se permettre l'étranger-voyageur. Il s'agit d'un conseil pour dire à quelqu'un de faire profil bas.

9.	bǝr pénis.D	gènè étranger	kúr INAC.se_dresser	zú au-dessus.D	dǝr excréments
----	-----------------------	-------------------------	-------------------------------	--------------------------	--------------------------

Le pénis du voyageur se dresse au moment de la défécation.

⁹ C'est la formulation la plus courante pour introduire les devinettes.

L'association déjà présentée entre le caca et la mouche est reprise par le proverbe suivant qui illustre une situation perçue comme une frustration ressentie par l'intéressé qu'on peut rendre par l'expression adverbiale 'tant pis pour toi'.

10. **dɔr** **dɔ́** **yì** **bàá** **tè** **zì**
 excréments.D sous.D eau ACC.prendre.D entité.D mouche

Une merde sous l'eau ennuie la mouche.

La relation nécessaire et suffisante entre l'absorption de nourriture et l'excrément produit, exprimée par le proverbe suivant, symbolise un résultat donné comme un profit qui est unique à chaque fois. C'est une façon d'opposer un refus, en invitant le solliciteur à se contenter de ce qu'il a déjà eu : tu ne dois plus compter que sur toi.

11. **ɲón** **kòmè** **sɔ́** **dɔ́ráà** **ʔá** **zù** **bára**
 INJ.manger de_sorte_que. 2S INAC.déverser excréments.nom INF.ACC.mettre sur dalle_des_termite

Mange et tu en déféqueras la merde sur une pierre plate.

Point de vue dépréciatif

Nul ne sait de quoi l'avenir est fait. Ce que le français exprime par les expressions 'fontaine je ne boirai pas de ton eau' ou 'il ne faut jurer de rien' est exprimé en gbaya par le proverbe suivant où l'endroit souillé par la défécation devient le seul abri possible contre la pluie. Le personnage mis en scène est un étranger au pays gbaya, donc quelqu'un qui *a priori* n'avait pas à se soucier de ses traces, et pourtant !

12. **mbùsà** **kùrà** **sɔ́,**
 haoussa ACC.se_lever.D REV
- ká** **sɔ́** **dɔr** **ʔé** **kútùà,**
 alors INAC.déverser excréments INF.ACC.poser maison
- béè** **ʔéí** **té-ʔò** **kútùáí** **òò** **ná.**
 INAC.pouvoir_être.INS LOGS VIRT.INAC.dormir maison.ANAPH encore NEG
- ká** **kórò** **ndák** **mbùsà,** **mbùsà** **péí** **dòŋ**
 alors pluie INAC.chasser haoussa haoussa INAC.revenir en_arrière
- káí** **dɔr** **ksí** **ʔá** **táá** **mè**
 INAC.ramasser excréments de.LOGS INF.ACC.jeter vers là-bas
- ʔó** **kútùáí** **sí-dòŋ.**
 INAC.dormir maison.ANAPH à_nouveau

Un haoussa s'était levé et avait chié dans la maison se disant qu'il n'y dormirait plus. Quand la pluie a chassé le haoussa, le haoussa est revenu, il a ramassé sa merde et l'a jeté là-bas, il a dormi à nouveau dans cette maison.

Le proverbe suivant invite à savoir dépasser une première impression de dégoût, rappelant que c'est l'aire de déjection de certains termites qui permet de repérer l'endroit où on pourra les récolter, ce qu'on fait bien sûr puisqu'ils sont comestibles et appréciés.

13. **tó** **zɔ́** **ʔá** **zú** **dɔr,**
 IMP.écraser herbe INF.ACC.mettre au-dessus.D excréments
- ʔèí** **ɲón** **dòè**
 et_donc.on INAC.manger termite

Ecrase des herbes sur la merde (qui a permis de repérer la termitière) et mange-en les termites.

La mésaventure du chien racontée par le proverbe suivant est une mise en garde adressée à quelqu'un qu'on veut remettre à sa place, lui rappelant qu'il n'est pas en dehors des mauvaises actions dont il parle, car il oublie de voir sur lui-même ce qu'il dénonce chez les autres.

14. **tòyó** **ʔé** **dòr** **zù**
chien INAC.laisser excréments tête
- ndál** **nè** **kó** **dàn** **kéí**
INAC.lècher INST celle ami de.LOGS

Le chien laisse la merde sur sa tête et lèche néanmoins celle de son copain.

Contrairement aux devinettes, les proverbes ne parlent que du caca. Ce sont le plus souvent des expressions brèves qui peuvent parfois devenir un véritable petit récit comme en 12. Tous ces proverbes mettent en scène des situations de la vie quotidienne faciles à comprendre. On voit cependant à côté d'une présentation neutre de phénomènes physiques et physiologiques comparables à ceux qui étaient mis en scène dans les devinettes (ex. 9 à 11), émerger un point de vue dépréciatif qui cible la mauvaise odeur et la souillure, qui sont culturellement bien connues mais n'avaient pas été jusqu'ici utilisées (ex. 12 à 14). Par le biais de ces proverbes, le locuteur instrumentalise les excréments pour motiver une réaction de répulsion en jouant sur leur aspect déplaisant : l'excrément y symbolise la chose dégoûtante.

Que nous apprennent les contes ?

Contrairement aux proverbes qui ne parlent que du caca, les contes comme les devinettes font intervenir caca et pipi. Cependant, tandis qu'ils sont assez équitablement pris en compte dans les devinettes, le pipi est bien moins souvent mis en scène que le caca dans les contes.

Le pipi dans les contes

On peut bien sûr signaler la mention du pipi lorsqu'un personnage submergé par la peur, fait sous lui ou qu'un autre s'éloigne en prétextant 'aller en brousse' ce qui est, rappelons-le, l'expression consacrée pour dire « aller aux toilettes ».

15. **wà** **gùsáà,**
3P ACC.frapper.D.3S
- ʔá-nàá** **sḍḍ** **ʔínì** **ʔá** **tḗà** **wèè**
voilà_que.3S ACC.excréter.D urine INF-ACC.poser corps.D.3S irrépressiblement

On l'a frappé, et il a uriné sur lui de façon irrépressible.

Au-delà de ces manifestations tout à fait ordinaires, le pipi est aussi utilisé comme un motif. Il s'agit du procédé utilisé dans le conte du *Fromager des divinités*, par l'enfant de la tortue qui envoyé par sa mère chercher du feu chez Wanto éteint plusieurs fois de suite la torche de roseaux qu'il vient d'enflammer en urinant dessus afin de pouvoir y retourner et faire ainsi durer son séjour dans la maison de Wanto, le temps de découvrir ce qu'ils vont manger.

16. **bém** **kó** **táná** **bá** **wèè** **mó-gbò** **zân,**
enfant de tortue INAC.prendre feu INF.VIRTUEL.sortir dehors
- sḍḍ** **ʔínì** **yíkáà,** **wèè** **bìyá,** **síí** **dòŋ**
ACC.excréter.D pipi surface.D.DEF feu ACC.s'éteindre ACC.retourner.D en_arrière

L'enfant de la tortue prend le feu pour sortir dehors, pisse dessus, le feu s'éteint et il y retourne.

Dans une autre version de ce conte où c'est le père tortue lui-même qui va chercher du feu chez Wanto, il l'éteint alors en soufflant dessus.

Enfin, dans le conte *Des deux filles et la balançoire* (cf. Roulon-Doko, 1992), la préparation bâclée des deux filles pressées de pouvoir essayer la balançoire précise qu'elles ont choisi des feuilles de *Justicia insularis* au goût sucré peu apprécié, qu'elles les ont mal épluchées, n'y ont pas mis de sel et les ont accompagnées d'une boule de manioc toute molle dont la couleur rouge vif est caractérisée par référence à la couleur de l'urine :

17. **hé wà sòò sọ́ ʔínì sèné sòó gá**
 comme 3P ACC.excréter.D REV urine dedans excréter.ENONCIATIF comme

Comme si elles avaient auparavant fait pipi dedans.

Cette comparaison avec la couleur de l'urine pour désigner la boule de manioc qui de fait est d'une couleur grise parfois légèrement marron, est tout à fait exagérée y compris pour l'urine naturellement « thé doré ». La narratrice cherche à aggraver le comportement inadmissible des fillettes, en mentionnant un produit impropre à la consommation comme élément d'appréciation, même s'il ne s'agit que d'une comparaison de couleurs. D'ailleurs l'urine, dans les contes n'est jamais envisagée comme une anti-nourriture, contrairement aux excréments comme on le verra ci-dessous.

Le caca dans les contes

La perception dépréciative du caca – sa mauvaise odeur et la souillure qui peut y être associée – sont l'angle sous lequel cet élément intervient dans les contes. Illustrant bien cela, les divinités subalternes du conte *Les divinités* qui sont couvertes d'escargots, de grêle et de caca, toutes choses déplaisantes pour les Gbaya, portent le nom de *kpétkpét-kò-dòk-dòr* dont la dernière partie *dòk-dòr* (ver.D/merde) signifie « vers de merde » qu'on appelle en français 'larve de mouche ou asticots'. Dans plusieurs contes, le caca est au centre de plusieurs épisodes.

Du caca au miel

C'est l'aspect dépréciatif (odeur et souillure) du caca qui est illustré dans le conte de *La mare des animaux*. Après de nombreuses péripéties, Wanto ayant fait fuir Gbason, repère ses réserves de maïs dans la partie supérieur d'un abri-grenier dont il est aussitôt précisé :

18. **ká dòò fàl hógó né fàrá sò dór kó gbàsò,**
 alors sous.D abri-grenier comme_ça ETRE-ESS endroit à_excréter caca de Npr
né zòm dór hógó dèkpè_dèkpè_dèkpè_dèkpè.
 ETRE-ESS énorme.D caca comme_ça tout_mou.RD

Alors sous le grenier-abri comme ça c'est l'endroit à faire caca de Gbason (les WC de Gbason), c'est une énorme quantité de merde comme une mer de boue.

Tout à l'idée de prendre des épis de maïs pour les manger en famille il monte sur la plateforme, et marchant imprudemment sur la couche de spathes étalées au sol il passe au travers :

19. **ká pèà ték dór kó gbàsò gété_gété_gété_gété,**
 alors ACC.revenir.D INF.ACC.tomber caca de Npr en_une_grosse_masse_molle.RD
yé bór nú ʔé.
 INAC.entrer INF.ACC.atteindre bouche déjà

Il retombe dans la merde de Gbason, qui forme une grosse masse molle et s'[y] enfonce jusqu'à la bouche.

Dans cette situation pour le moins inconfortable, il lance un appel à sa femme Naa-nombol qui ne manque pas d'accourir lui demandant ce qui se passe.

20. **nàá-nòmbòl ! ʔár dórí ʔàrí ʔé,**
 Npr IMP.mettre_de_côté caca.ANAPH mettre_de_côté.ENONCIATIF donc
ʔár dórí yúné tèm, ʔám tèká dól¹⁰
 IMP.mettre_de_côté caca.ANAPH en_ôtant corps.d.1S 1S ACC.tomber.D caca
ʔám tèká dól kó dán mà mò nãm ndàkà síné.
 1S ACC.tomber.D caca de méchant IND. chose REL.1S.D ACC.poursuivre.D en_partant

¹⁰ Parler particulier de Wanto qui remplace les 'r' par des 'l' comme dans le parler enfantin qu'on

ʔár **yúné** **těm.** **mí** **ʔàm** **té-fè.**
 IMP.mettre_de_côté en_ôtant corps.D.IS IS IS.SUB V.INAC.mourir

Naa-nombol ! Ôte donc cette merde, ôte cette merde de mon corps. Je suis tombé dans de la merde. Je suis tombé dans la merde de cette méchante chose que je poursuivais. Ôte-la de mon corps. Moi je vais mourir.

21. **ʔá-nè** **nàá-nòmból** **dùkà** **té** **d̄r** **kó** **gbàsò** **hè, ...**
 voilà_que Npr ACC.rester.D à caca de Npr ce

Voilà que Naa-nombol s'attelle à la merde de Gbason ici, ...

Elle parvient à le dégager et à le tirer au sec. Wanto court aussitôt se laver dans la mare des oiseaux qu'il aperçoit non loin de là. Il se lave longtemps et une fois sorti de l'eau, constatant que la goutte d'eau restée au coin de sa bouche est toute sucrée, il s'écrie :

22. **mò** **né** **d̄r** **kó** **gbàsò** **nám** **tèká** **sènèè**
 chose ETRE-ESS caca de Npr REL.IS.D ACC.tomber.D dedans.INS

ʔá-nè **ndká,** **ʔété-ʔété** **náà !**
 voilà_que ACC.être_doux sucré DISC

ká **ʔè** **né** **mà** **mò** **gà** **gò**
 alors ceci ETRE-ESS IND chose comme.INTERROGATIF quoi

Serait-ce la merde de Gbason dans laquelle je suis tombée qui est douce et vraiment très sucrée, se demande-t-il ? Alors ça, c'est quelque chose comme quoi ?

Et s'étant léché le corps il va puiser un peu d'eau et s'aperçoit qu'elle est sucrée comme du miel !...

Dans ce conte, l'engloutissement dans cette masse de merde fait rire et la tâche qui incombe à son épouse est particulièrement dégoûtante, ce qui rend encore plus cocasse le retournement de la situation lorsque se baignant dans l'eau sucrée de la mare des oiseaux, il se demande si ce pourrait être le goût des excréments de Gbason. La situation scabreuse dans lequel Wanto s'est retrouvé n'étonne personne.

Du caca à l'anti-nourriture

Le terme d'anti-nourriture utilisé pour désigner un déchet qu'on propose comme une nourriture chez Aristophane (cf. Jay-Robert, 2009 : 149) est couramment utilisé dans des études sur les littératures orales (cf. Görod-Karady, 1997 : 130) et ainsi spécifiée comme "Les excréments et leur odeur nauséabonde symbolisent à la fois l'animalité, l'anti-nourriture, le poison, le mépris et la haine." (cf. Blanchon, 1997 : 194).

C'est le point de vue manifesté par le conte de *Wanto qui vivait dans un fromager*. Gbason ayant découvert le mot de passe parvient à monter dans le fromager d'où il menace toute sa famille. Wanto parvient ensuite à l'en expulser mais se fait peu après capturer par Gbason qui tient alors à se venger. Il ligote donc Wanto dans une sacoche qu'il place sur une haute branche d'un arbre en attendant de revenir avec du bois pour préparer le feu où il cuira Wanto avant de le manger. Wanto appelle en vain tous ceux qui passent auprès de cet arbre pour se rendre à une fête dans le village voisin, mais tous refusent lorsqu'ils entendent le nom de Gbason. Enfin *ɲmán-pí-nù-géè* dont le nom signifie littéralement 'Casse et jette à terre sans raison' décide, lui, de détacher Wanto et de partir avec lui à la fête. Or il est alors précisé que :

23. **wàntò** **sòò** **sò** **d̄r** **hógóóó** **dún** **gásá** **bólóí** **hínéé.**
 Wanto ACC.excréter.D REV caca comme_ca.DUR INF-ACC.remplir grand sacoche.ANAPH saturé

ɲmán-pí-nù-géè **bá,** **yák** **sí-d̄n,**
 Npr INAC.prendre INAC.partir à_nouveau

né **gáí** **hěn** **ʔòwáà** **ká** **gèrà** **mè,**
 INAC.aller INF-ACC.suspendre dans.D à_la_place.DEF au_faîte.D fromager là-bas

bá **d̀̀d̀r̀i** **s̀i-d̀̀d̀ŋ**,
INAC.prendre caca.ANAPH à_nouveau

né **gáí** **ʔ̀d̀wáà** **ká** **gèrà** **mè.**
INAC.aller INF-ACC.suspendre à_la_place.DEF au_faite.d fromager là-bas

Wanto avait tellement déféqué que la sacoche était pleine à ras-bord¹¹. ɲmán-pí-nù-gèè la prend et retourne la suspendre à la place qu'elle occupait dans le fromager. Il reprend les excréments et retourne les suspendre à la même place en haut de l'arbre.

Peu après Gbason revient et prépare un grand feu pour avoir beaucoup de braises. Il monte ensuite à l'arbre et décroche la sacoche qu'il redescend et jette dans le feu, ça grésille. Vous savez bien que ce sont des excréments qui remplissent la sacoche. C'est lourd, aussi lourd que Wanto. C'est vraiment lourd. La sacoche reste donc dans le feu à brûler, entourée de flammes. Gbason se réjouit du sort de Wanto :

24. **kpúŋ** **ká** **d̀̀r̀** **f̀̀yá** **k̀̀** **óó̀l̀̀** **té-wèè** **mè.**
énorme alors caca ACC.péter.D intérieur.D sacoche sur_feu là-bas

mé ! **mé** **z̀̀ká** **z̀̀ŋmé** **mbàngá !**
2S 2S ACC.voir.D ventre.2S ACC.éclater

nóí **nèné** **f̀̀àà,** **mbàngà** **s̀i-d̀̀ŋ.**
INAC.bouillir INST en_crépitant.DUR ACC.éclater.D à_nouveau

ʔám **t̀̀áà** **ʔám** **té-ŋ̀̀ŋmé** **s̀̀s̀s̀.** **ʔám** **té-ŋ̀̀ŋmé.**
1S ACC.dire.D.ins 1S VIRT-INAC.manger.2S aujourd'hui 1S VIRT-INAC.manger.2S

yíkme **mbàngà** **kàfi** **ʔè ?**
œil.2S ACC.éclater.D INF-ACC.finir.INTERROGATIF déjà

Bruyamment les excréments pètent dans la sacoche sur le feu là. Toi, t'as vu ton ventre a éclaté ! Ça continue à bouillir en crépitant, ça éclate à nouveau. Je l'ai bien dit que ne te mangerai aujourd'hui. Je vais te manger. Tes yeux n'ont-ils pas déjà éclatés ?

Les excréments ont longtemps brûlés avec la sacoche qui est toute raide. Le feu a refroidi. Gbason tend la main pour pousser hors du feu avec un bâton cette chose qui a complètement brûlé, s'en saisir et la manger.

25. **kà** **gbàs̀̀** **k̀̀stí** **wó** **ká** **k̀̀t̀̀à** **h̀̀g̀̀g̀̀,**
quand Npr INAC.pousser_avec_un_bâton vraiment alors ACC.pousser_avec_un_bâton.D comme_ça

h̀̀óláí **ká** **d̀̀r̀** **ʔá** **h̀̀.**
ISOL.mou_comme_de_la_merde alors caca ETRE-LOC ici

Quand Gbason pousse [la sacoche] avec un bâton, il la pousse avec un bâton comme ça. C'est mou comme de la merde ! De fait ce sont des excréments !

En fin de compte, Gbason ne consommera pas cette anti-nourriture. Mais la méprise de Gbason qui le conduit à se réjouir de ce qu'il croit être la cuisson de son ennemi alors que tous savent qu'il s'agit de merde provoque bien sûr les rires dans l'assemblée.

Du caca comme provocation

Dans le conte de *La fille-poisson* qu'a épousé un jeune garçon, la nouvelle épouse se heurte à l'animosité de sa belle-famille qui n'accepte pas ce mariage. Ceux-ci ne respectent pas l'interdit que leur a clairement indiqué le jeune homme ce qui conduira la jeune épouse à retourner dans la rivière, parmi les siens, abandonnant un mari qui n'a pas su la protéger.

¹¹ C'est bien sûr sous l'effet de la peur, mais cela n'est pas explicitement indiqué, comme cela peut l'être pour le pipi comme signalé plus haut.

Dans une version racontée par une femme, la fille-poisson va par son comportement provoquer sa belle-famille et précipiter de façon spectaculaire le dénouement. En effet, non contente de refuser d'accompagner la femme du frère aîné de son mari dans ses activités, elle se révèle gourmande mais surtout souille toute la maison en faisant caca partout.

26. **ʔéé** **ʔà** **sɔ́** **dɔ́rrr** **hárr** **ngbàrà** **kpánààà,**
 Puis.D 3S INAC.excréter caca.DUR INF.ACC.aligner entre.D poterie.DUR
- ngbàrà** **kútùà** **ʔdè.** **ʔà** **sɔ́** **dɔ́r** **hárr** **sèné** **ʔdè.**
 entre.D maison aussi 3S INAC.excréter caca INF.ACC.aligner dedans aussi.

Puis elle fait des cacas qu'elle aligne au milieu des poteries, au milieu de la maison aussi. Elle fait des cacas qu'elle aligne dedans aussi.

Lorsque sa belle-sœur rentre à la maison, elle découvre l'importance de la souillure. Le premier signe d'alerte est la présence de mouches signalées ici par leur bourdonnement.

27. **hɔ́ɔ́ɔ́** **dɔ́r** **ʔá** **hɛ́.**
 en_bourdonnant.DUR excréments ETRE-LOC ici
- wà** **bá** **gèdà** **sí** **kútùà** **mè.**
 3P INAC.prendre manioc vers maison là-bas
- hɔ́ɔ́ɔ́** **dɔ́r** **ʔá** **hɛ́.**
 en_bourdonnant.DUR excréments ETRE-LOC ici
- sá** **ʔà** **hóó** **zóná-zòrò** **dɔ́r** **mó** **ʔè**
 mais 3S oh Npr excréments APPOS celui-ci
- nèmé** **dèé** **bòò** **ʔíním,** **mè** **sɔ́** **dɔ́r**
 REL.2S.D ACC.faire.D donc contre.D.1S 2S.et_donc INAC.excréter excréments
- kpá** **kútùà** **ʔdè,** **ʔéí** **té-ʔè** **gèdà** **sí** **dí-gè** **ndé?**
 INF.ACC.trouver maison aussi LogS VIRT.INAC.poser manioc vers où est-ce-que

Des mouches bourdonnent, il y a du caca ici. Elles portent le manioc dans la maison là-bas. Des mouches bourdonnent, il y a du caca ici. Mais oh! Fille-poisson le caca que voici que tu as bien-sûr fait pour m'ennuyer, tu as fais caca partout dans la maison aussi, où vais-je poser le manioc?

L'épouse, en s'entendant appelée 'fille-poisson', déclare aussitôt qu'elle retourne auprès des siens. Au retour du mari qui ne voyant plus sa femme demande des explications, la fillette de son frère aîné commence ainsi :

28. **ʔówà,** **bààbáà,** **ʔéé** **pèà** **tè** **gèdà** **mè** **wó**
 dis_donc père IP ACC.revenir.D à manioc ce_là-bas vraiment
- ká** **nàá-yè** **sɔ́ɔ́** **dɔ́r** **ʔá** **ngbàrà** **kpánà**
 alors maman ACC.D.xcréter.D excréments INF-ACC.poser entre poterie
- ḡét_ḡét_ḡét** **ʔdè.**
 entièrement.DUR aussi

Ecoutez, papa, nous sommes bien rentrées du manioc et la maman avait fait caca partout partout entre les poteries aussi.

Dans ce cas, l'attitude provocante de la nouvelle épouse diminue la responsabilité de l'épouse du frère aîné, ce qui n'est pas le cas dans les autres versions de ce même conte¹² où la volonté de transgresser l'interdit semble n'avoir aucune autre justification que le refus de ce mariage particulier.

¹² Il s'agit alors de la mère du garçon, sa belle-mère.

Le caca thème d'un conte

Dans le conte de *Pourquoi l'eau tue les gens*, la défécation est plus qu'un épisode elle au centre même du conte. Il s'agit d'un aigle qui a fait son nid au sommet d'un fromager au milieu d'une rivière. Devant aller chercher de la nourriture pour ses deux petits, l'aigle¹³ leur fait la recommandation suivante :

29. **ká d̄r né-nìmàné,**
alors excréments HYPO-ACC.faire_souffrir.D.2P
- tá dé héné s̄ pí d̄ó yì ná,**
pour_que_ne_pas INAC.faire pour_que.2P INAC.excréter INF-ACC.jeter sous.D eau NEG
- s̄ pí d̄ó yì ná, s̄ pí d̄ó yì ná.**
INAC.excréter INF-ACC.jeter sous.D eau NEG INAC.excréter INF-ACC.jeter sous.D eau NEG
- mè ngbàà bèè. tò mè yák táá zàn mè**
2S.INJ INJ-INAC.accompagner.3S vite puis 2S.INJ INJ-INAC.partir vers savane ce_là-bas
- h̄á s̄ d̄rí pí s̄né.**
pour_que.3S INAC.excréter excréments.ANAPH INF-ACC.jeter dedans
- ʔé n̄m̄é t̄á k̄í s̄ pí d̄ó yì wó,**
puis.D dans_ces_conditions.2S.D ACC.dire alors.LOGS INAC.excréter INF-ACC.jeter sous.D eau vraiment
- yì h̄í t̄é-gb̄éné ʔòkp̄óŋ.**
eau ce_là VIRT-INAC.tuer.2P totalement

Quand vous avez envie de faire caca, il ne faut pas faire caca dans l'eau, pas faire caca dans l'eau, pas faire caca dans l'eau. Accompagne-la vite. Puis, va dans la brousse là-bas pour qu'elle y fasse caca. Puis si tu dis que tu fais vraiment caca dans l'eau, cette eau-là vous tuera tous.

Et l'aigle ayant bien expliqué qu'elle part très loin chercher de la nourriture, s'en va. Peu après :

30. **tíkídí bé n̄áí ʔó dàà! d̄r ʔà n̄m̄áà mí**
un_peu petit frère/sœur.ANAPH POL soeur_aînée excréments 3S ACC.faire_souffrir.INS 1S

La toute petite sœur dit : Sœur aînée ! J'ai très envie de faire caca.

La sœur aînée réagit aussitôt et propose de l'emmener sur la terre ferme, mais c'est trop tard

31. **ʔé ʔó dàà ʔám s̄đđ pí d̄ó yì ʔè**
zut POL soeur_aînée 1S INAC.excréter INF-ACC.jeter sous.D eau déjà

Zut sœur aînée j'ai déjà fait caca dans l'eau.

La mère revient une première fois à temps, mais la seconde fois est fatale aux enfants qui sont engloutis par l'eau. Et de conclure que c'est depuis ce jour là que l'eau peut tuer des gens.

32. **ʔá mè né kpók d̄r n̄áá s̄đđ**
voilà_que chose ETRE-ESS le_même excréments REL.3S.D ACC.excréter.D
- pí d̄ó yì yè, sá yì d̄è gb̄éyéé**
INF-ACC.jeter sous.D eau en_effet mais eau ACC.faire.D INF-ACC.tuer.1P

Et c'est en effet ce même caca qu'elle a fait dans l'eau qui fait que l'eau nous tue.

De fait personne ne fait jamais caca dans l'eau des petites rivières qui sillonnent le terroir gbaya, ni même au bord de l'eau¹⁴ bien qu'en dehors de ce conte cela ne soit jamais prescrit comme tel.

Il convient de souligner que la construction signifiant 'avoir envie d'aller à la selle' utilise un verbe de sensation, le verbe transitif « faire souffrir » *nim* qui a comme sujet le stimulus *d̄r* et comme

¹³ Il s'agit d'une mère et de ses deux fillettes aigle, ce qui n'est linguistiquement perceptible qu'à l'exemple 26, avec l'emploi de « sœur aînée » parallèlement au terme « frère/sœur » ne pouvant référer alors qu'à un ego féminin.

¹⁴ Alors que certaines populations pensent l'eau comme l'endroit adéquat pour faire leurs besoins.

complément l'expérient. Cette construction qui souligne l'absence de contrôle de ce dernier sur ce phénomène serait mieux rendu par le terme 'besoin' qu'on emploie d'ailleurs quand en français on parle d' 'aller faire ses besoins'. Dans le cas de l'urine en particulier, cette absence de contrôle joue certainement un rôle dans le fait que le pipi au lit n'est jamais réprimandé, même si on n'a des remèdes pour le soigner. Ainsi quand un enfant déjà grand est atteint d'énurésie, il n'est pas l'objet de moqueries mais on attend de lui qu'il prenne en charge l'exposition au soleil quotidienne de la natte sur laquelle il dort. Par contre la construction utilisée pour dire 'faire caca ou pipi', n'utilise pas un verbe de sensation, mais un verbe ordinaire transitif « excréter » *sz* dont l'individu est toujours l'acteur qui peut de ce fait contrôler à volonté le processus. C'est d'ailleurs en ces termes que l'exigence d'un contrôle est posée par l'aigle, ou que la fille-poisson manifeste sa volonté de provoquer sa belle famille, ou encore que l'enfant de la tortue pisse intentionnellement sur la torche pour l'éteindre.

Contrairement aux devinettes ou aux proverbes, dans les contes c'est surtout la mise en scène volontaire du pipi comme du caca qui est exploitée, créant un comique de situation qui provoque le rire.

Conclusion

Au terme de ce parcours qui a permis d'appréhender la conceptualisation gbaya du domaine du pipi caca, il ressort que le vocabulaire utilisé a le plus souvent une valeur notionnelle beaucoup plus large (déchet, excréter, AA qualificatifs, etc.) sans connotations qui le réduirait à au seul domaine scatologique comme cela se produit en français dont Michel Renaud¹⁵, parlant de Rabelais, précise :

... le scatologique, discours sur le déchet, l'immondice, discours immonde, est – comme son objet – difficilement récupérable. Il marque une régression, procède de préoccupations dégradantes, d'obsessions infantiles ou séniles et, dans le même temps, il rétablit une coïncidence intolérable entre le signe et la chose signifiée. Il conjugue la trivialité du vocabulaire, la complaisance verbale et la référence excrémentielle.

En gbaya, le vocabulaire est neutre. L'utilisation de ce vocabulaire dans les devinettes ou les proverbes exprime la conception qu'ils en ont, pointant les spécificités de chacun d'entre eux, sans faire intervenir un jugement de valeur. Dans les contes par contre, le pipi mais surtout le caca deviennent des éléments que les personnages mettent en scène, exploitant pour ce dernier ses côtés négatifs pour créer des situations comiques.

Tout au long de cette présentation on a pu voir les difficultés rencontrées pour traduire en français de façon neutre ces termes et comment, chaque contexte d'emploi pousse à choisir le registre qui semble le plus adapté en français. Ce faisant, cette 'surcharge' sémantique n'est pas conforme à l'expression du gbaya. C'est pourquoi j'ai choisi pipi caca comme traduction principale et comme titre, parce que cette façon de dire reste la plus employée dans le domaine familial et est de ce fait, hors contexte, la moins marquée, ni scientifique ni vulgaire et pas nécessairement enfantine.

En gbaya il n'y a pas pour ce domaine de non-dit, ni d'implicite, tout est simplement dit, comme le souligne la citation de Flaubert citée en exergue ce cet article.

Biblio citée :

BLANCHON, Flora, 1997, *Enfances*, Collection Asie, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.

GÖRÖG-KARADY, Veronika, 1997, *Univers familial dans les contes africains : liens du sang, liens d'alliance*, L'Harmattan.

JAY-ROBERT, Ghislaine, 2009, *L'invention comique : Enquête sur la poétique d'Aristophane*, Presses Universitaires de Franche Comté.

ROULON-DOKO, Paulette, 1992, Traduction d'un conte gbaya : Les deux filles et la balançoire, *L'immature*, 4, septembre-novembre : 46-47.

ROULON Paulette et DOKO Raymond, 2011, La parole pilée : accès au symbolisme chez les Gbaya 'bodoë de Centrafrique, *Cahiers de Littérature Orale*, 60, P.O.F. : XXX (réédition de 1983, CLO, 13, P.O.F : 33-49).

¹⁵ *De l'invective à la jubilation. Le scatologique dans l'œuvre de Rabelais*, PDF 130219 de l'Ecole Alsacienne (p. 2), en ligne sur <http://membres.lycos.fr/legrimaud/TAP/Celebrities/Rabelais.htm>, résumé d'un article publié en 1989 dans *Cahiers Textuel*, N°34/44, S.T.D., Université Paris 7, n°4/5.

ROULON-DOKO, Paulette, 2004, "Les devinettes en pays gbaya", in P. Boyeldieu et P. Nougayrol (éds.), *Terrains d'Afrique, Hommage à F. Cloarec-Heiss*, Louvain, Peeters, pp.121-135.

Résumé

Ayant présenté tout d'abord les termes gbaya à la disposition des locuteurs et leurs emplois courants dans la vie quotidienne j'étudie la conception gbaya de ce domaine par l'étude des représentations qu'ils en ont, recourant pour cela à l'examen des devinettes, des proverbes puis des contes. Il ressort que ce domaine est traité en gbaya avec un vocabulaire unique, le plus souvent non spécifique, qui échappe à la hiérarchisation qui s'impose entre français entre scientifique, médical, familial ou vulgaire voire grossier.

Mots clefs

Pipi, caca, Gbaya, R.C.A., niveaux de langue, devinettes, proverbes, contes.